

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Formes de vie : Élise Turcotte

Isabelle Crépeau

Volume 34, Number 1, Spring–Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63857ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2011). Formes de vie : Élise Turcotte. *Lurelu*, 34(1), 5–6.

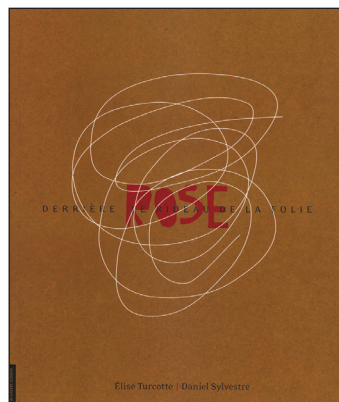


(photo : Martine Doucet)

ENTREVUE

Formes de vie : Élise Turcotte

Isabelle Crépeau



5

«Quand j'étais petite, j'aimais vraiment les livres et j'avais une curiosité sans borne par rapport aux mots. Quand j'ai commencé à lire de la poésie, je trouvais extraordinaire qu'on puisse jouer ainsi avec la langue. J'aime cette liberté-là qu'on retrouve dans le choix des mots et de la forme.»

Lorsqu'elle parle de littérature, Élise Turcotte y met de l'âme et de la flamme... Et c'est tout de suite de la vie et de l'essence des choses qu'il s'agit. Il n'y a rien de banal dans la conversation de cette artiste authentique, qui s'exprime avec un esprit de liberté communicatif. Élise Turcotte a une voix poétique bien à elle dans la littérature québécoise, ses œuvres lui ont valu de nombreuses reconnaissances et des critiques élogieuses. Elle vient aussi de laisser sa marque en littérature jeunesse en remportant le Prix du Gouverneur général (photo en page 6) pour une œuvre originale, inclassable et troublante : *Rose, derrière le rideau de la folie*.

C'est en collaboration avec l'artiste Daniel Sylvestre que l'auteure a créé cet étourdissant «*scrapbook poétique*», premier livre d'une collection hors série que les deux créateurs continueront à diriger ensemble aux Éditions de La courte échelle.

«J'avoue que nous avons été très surpris, Daniel et moi, de gagner un prix avec ça. Nous étions conscients que c'était tellement particulier comme livre, que ça sortait du cadre et que c'était un risque que d'aborder un tel sujet de cette manière-là. Ça suscite des réactions, évidemment. Il existe des livres beaucoup plus légers, mais ça ne m'intéresse pas de les faire...» Son sourire est sans équivoque.

Les lignes de la main

Lectrice affamée, elle choisit de s'orienter en littérature et commence à écrire sérieusement, dès le cégep. Détentrice d'un doctorat en création littéraire de l'Université de Sherbrooke, Élise Turcotte partage sa passion de

la littérature avec les étudiants auxquels elle enseigne au cégep du Vieux-Montréal. Pour les adultes, elle a écrit de la poésie, des nouvelles et des romans. C'est à l'invitation d'Hélène Derome, à La courte échelle, qu'Élise Turcotte a écrit un premier roman jeunesse en 1998 : «J'y avais déjà songé. J'ai montré à Hélène Derome ce que j'avais commencé à rédiger, en lui demandant si c'était le ton qui convenait... Elle a tout de suite aimé ça! C'est devenu *Les cahiers d'Annette*.»

L'expérience lui plait d'emblée. Le personnage d'Annette lui ressemble un peu : «J'ai toujours dit, à la blague, qu'*Annette* c'était ma vraie autobiographie. Alors que ce que j'écris pour les adultes reste assez sombre et dur, je peux être différente avec le personnage d'Annette. Elle est drôle et a un regard percutant sur le monde des adultes! J'aime ça : ça permet de dire des choses qu'on ne pourrait pas exprimer dans un roman pour adultes...»

Trois autres miniromans se sont ajoutés à la série «Annette». Toujours aux Éditions de La courte échelle, Élise Turcotte a aussi écrit un conte et un livre de poèmes. En signant les doux textes de la série «Puce», illustrée par Daniel Sylvestre, elle a démontré que, même dans les pages des bébés-livres, la poésie avait sa place. Elle apprécie cet espace de liberté que lui procure l'écriture jeunesse : «Je voulais que mon écriture reste la même en jeunesse. Il n'y a rien que je veux changer. Et s'il y a tout de même des différences, il faut surtout que je trouve un plaisir semblable à écrire et que je le fasse avec la même recherche formelle que pour mes autres livres, sinon, ça ne me tente pas. Et j'ai chaque fois eu toute liberté d'action!»

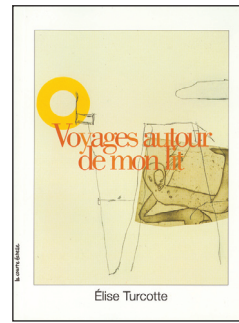
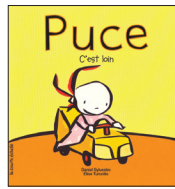
En myriade

«J'aime mélanger les choses, jouer avec la forme. L'écriture pour moi, c'est avant tout un travail formel. On veut toujours ramener l'écrivain à la thématique... Ce n'est pas le

thème qui compte, c'est la forme de ce qu'on en fait. Avec *Rose*, j'ai parlé de la folie, mais l'idée, c'était de le faire sous une forme intéressante, nouvelle et d'apporter un point de vue différent. Pour écrire *Rose*, j'avais l'impression de pouvoir aller à contrecourant. La forme est assez éclatée, j'étais complètement libre et je l'avais tellement en tête...»

Inspirée à la fois par les mangas, les romans graphiques, les listes et les notes de chevet de Sei Shonagon, une écrivaine japonaise de l'époque médiévale, Élise Turcotte s'est attablée avec son complice, Daniel Sylvestre, avec l'idée de créer au départ une collection de poésie différente et innovatrice qu'ils ont d'abord désignée sous le titre «Scrapbook-poésie». Ils y ont élaboré ensemble un premier livre, après plus de quatre ans de travail et de recherche.

L'histoire de *Rose*, c'est à travers les pages de son étonnant cahier de bord qu'on la devine. On y retrouve ses notes, ses poèmes, ses graffitis et ses découpages, la liste des choses qui la touche, l'inspire ou la rebute, une pétition pour protester contre la nourriture de la cafétéria... L'histoire de *Rose* se devine tout aussi bien dans ces textes d'une poésie percutante de justesse que dans l'image, étourdissante et évocatrice, les deux aspects étant indissociables et imbriqués. «J'avais déjà en tête cette histoire d'une fille qui fréquente l'hôpital psychiatrique de jour, avec les personnages qui évoluent autour d'elle et tout cet univers dont on ne parle jamais, du moins pas de cette manière-là. Je l'ai proposée à Daniel, mais il me fallait trouver la façon de l'écrire. Je ne voulais pas aborder le sujet par son aspect moral, je ne voulais pas que le personnage de *Rose* se fasse soigner pour entrer ensuite dans le moule. Je cherchais plutôt à être dans sa tête à elle. C'était important pour moi de rendre ça poétique. Je voulais un autre regard là-dessus, le regard de *Rose*. *Rose* reste révoltée et ne se laissera jamais faire.»



Élise Turcotte recevant son prix du Gouverneur général en décembre 2010.

(photo : Dany Veillette)

En spirale

Elle s'inquiète du fait que la vision du monde des jeunes soit aujourd'hui teintée par tant de problèmes d'ordre mental... «J'ai préféré parler de "folie" au sens littéraire et poétique du mot, comme Antonin Artaud. C'est un mot qu'on cherche à éviter. Je me suis demandé : la folie, qu'est-ce que je peux faire avec ça, sans tomber dans le "Mater Dolorosa", tout en restant dans les formes de la vie?»

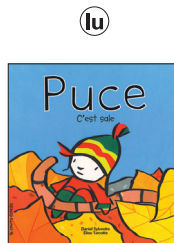
C'est le mal de vivre d'un nombre important d'adolescents qu'elle voulait mieux comprendre et représenter, sans porter de jugement. Le désarroi des adolescentes victimes d'exclusion et de harcèlement à l'école, parce qu'elles sont un peu différentes, elle l'a constaté. Dans les couloirs d'hôpitaux, elle a croisé beaucoup de jeunes anorexiques, d'autres atteints de psychose toxique, sans compter les cas fréquents d'automutilation. Elle est sensible à la détresse que vivent ces jeunes : «Je voulais l'évoquer aussi parce qu'on n'en parle pas ou parce qu'on en fait un sujet tellement esthétique. Il y a là quelque chose dont il faut parler. Ça reste encore une sorte de tabou.»

Mais, pour elle, la littérature ne saurait faire office de médicament. Elle tient à préciser : «J'ai écrit ce livre parce que c'était très profond chez moi, l'envie de parler de ce sujet. Ce n'est pas un livre pour guérir les jeunes filles. Mon travail n'est pas de soigner, mais de montrer un trouble avec une manière, des mots qu'on n'utilise pas d'habitude, d'éclairer ça avec une langue littéraire. Je ne suis pas une psychologue et je me refuse à jouer ce rôle. J'ai beaucoup réfléchi à la fin de l'histoire. Je ne voulais pas d'une petite fin heureuse. C'est vrai que Rose sort de l'hôpital, mais en affirmant : "Moi, je ne suivrai jamais le courant." J'étais contente de cette fin-là. Rose garde son regard à elle.»

À travers son écriture tout comme dans ses propos, c'est d'abord de liberté d'esprit et d'affirmation de soi-même qu'il est

question avec Élise Turcotte. Et c'est par le soin qu'elle prend à y mettre les formes qu'elle va finalement droit à l'essentiel. Elle m'avoue qu'elle n'en a peut-être pas tout à fait fini avec l'histoire de Rose... Elle songe à explorer l'univers des autres personnages qui gravitent autour de Rose à l'hôpital : Trevor, «le garçon amoureux de Marilyn Manson», Cindy, «née de parents-autruches», qui «trace des lignes de sang sur ses bras», et les autres qui fréquentent le «pavillon des hallucinés»...

Mais elle ne leur donnera une voix que lorsqu'elle pourra y consacrer tout le temps pour user de cette belle et exigeante liberté qui lui permet, comme elle le souhaite, d'y mettre toutes les formes qu'il faut et de choisir les mots qui font apparaître le fond des choses...



Élise Turcotte a écrit pour la jeunesse :

Les albums :

Série «Puce», illustrée par Daniel Sylvestre, à La courte échelle :

C'est loin, 2005.

C'est drôle, 2005.

C'est sale, 2003.

C'est bizarre, 2003.

Mes animaux, 2001.

Mes douceurs, 2001.

Ma famille, 2001.

Ma maison, 2001.

Guillaume Rioux, le poisson orphelin, ill. Leanne Franson, coll. «Il était une fois», La courte échelle, 2001.

Miniromans et poésie :

Rose, derrière le rideau de la folie, ill. Daniel Sylvestre, La courte échelle, 2009. (Prix du Gouverneur général, 2010, volets texte et illustration).

Série «Annette», ill. Doris Barette, coll. «Premier roman», La courte échelle :

Le meilleur ennemi d'Annette, 2006.

Annette et le vol de nuit, 2000.

La leçon d'Annette, 1999.

Les cahiers d'Annette, 1998.

Voyages autour de mon lit, eaux-fortes d'Elmyrna Bouchard, coll. «Poésie», La courte échelle, 2002.

Élise Turcotte a aussi écrit, pour les adultes, plusieurs recueils de poésie et de nouvelles, et plusieurs romans qui lui ont valu de nombreuses reconnaissances.

Enfin sortie de la prison
Où je rasais les murs
En prévision des coups bas

(Arriver à l'école à l'aube
Pour ne croiser personne
Retourner à la maison
Ensanglantée
Rêver à Hitler donnant des ordres
Dans une maison de campagne vide
C'est si noir, si noir)

J'ai peur maintenant
D'être dans ma tête
La troisième guerre mondiale
Approche
Et la psychiatre me réprimande
Parce que je ne me soigne pas

Est-ce si grave d'avoir été tuée
Par des mouches, des cyclopes
Et des fillettes enrégées?

Rose, derrière le rideau de la folie,
La courte échelle, 2009.